

Compte-rendus des événements de la Maison



Dynamiques fascistes d'hier à aujourd'hui ?

Dynamiques fascistes d'hier à aujourd'hui ?

La journée d'étude a pris place le **19 novembre 2025** à l'Université de Montréal. Elle fut organisée par la Maison des affaires publiques et internationales et par le Centre de recherche sur les politiques et le développement social (CPDS).

Objectifs :

Cette journée d'étude a réuni des chercheur·euses autour d'une réflexion collective sur les transformations du fascisme, ses continuités idéologiques et ses manifestations contemporaines. Les interventions ont cherché à dépasser les définitions classiques pour comprendre le fascisme non pas comme une anomalie historique, mais comme un phénomène politique et social pouvant ressurgir sous diverses formes.

Animation : Missila Izza (Université de Montréal)

Panélistes : Jean Lachapelle (Université de Montréal)

Julie Paquette (Université Saint-Paul)

Luca Sollai (Université de Montréal)

Dimitri Mbama (Collectif de recherche en action politique et démocratie)

Pascale Devette (Université de Montréal)

Sophie Marcotte-Chenard (Université Carleton)

Léa Clermont-Dion (Université Concordia)

Tristan Boursier (UQO / CEVIPOF / CRIDAQ)

Ophélie Lacroix (UQÀM)

Jonathan Durand-Folco (Université Saint-Paul)

Gabrielle Anctil (Journaliste indépendante)

Thèmes abordés :

- Définir et penser le fascisme comme dynamique politique évolutive
- États d'exception, dérives institutionnelles et préfascisme
- Héritages historiques, coloniaux et mémoriels du fascisme
- Genre, antiféminisme et circulations transnationales des mouvements réactionnaires
- Résistances sociales, vigilance démocratique et renforcement des solidarités

Opinions et messages:

- Autoritarisme, Totalitarisme, Fascisme : décryptage et Définitions : Jean Lachapelle distingue le totalitarisme, idéal-type rare fondé sur le contrôle total de la société par la terreur et une idéologie totalisante, de l'autoritarisme, plus fréquent, qui repose surtout sur la dépolitisation des masses et la restriction des libertés sans idéologie structurée. Le fascisme, quant à lui, est défini comme une idéologie nationaliste exaltant la communauté et

le sacrifice collectif, aujourd’hui moins un régime qu’une orientation idéologique récurrente dans certaines dynamiques politiques contemporaines.

- D’exception en exception : la thèse du continuum fasciste : Julie Paquette analyse le lien entre libéralisme et fascisme à travers la notion d’état d’exception, montrant comment le recours répété à des mesures d’urgence dans les démocraties libérales peut conduire à un autoritarisme institutionnalisé. Le « continuum fasciste » renvoie ainsi à une tendance latente du pouvoir libéral, où la loi d’exception devient un mode de gouvernement justifié par la peur, la sécurité ou la défense de la nation.
- L’héritage du fascisme au Québec dans la communauté italienne : Luca Sollai montre comment le fascisme italien a trouvé un relais au Québec au début du XXe siècle, au sein de la diaspora italienne de Montréal, à travers l’Église et les institutions communautaires, laissant un héritage matériel encore visible aujourd’hui. Il souligne également que le double héritage du fascisme et de la répression exercée par le gouvernement fédéral durant la Seconde Guerre mondiale a produit un silence mémoriel durable, aujourd’hui remis en question par les débats sur la contextualisation des symboles fascistes à Montréal.
- À propos de la théorie du boomerang. Éléments de réflexion sur la longue durée du fascisme : Dimitri Mbama mobilise la théorie du « choc en retour » d’Aimé Césaire pour montrer que le fascisme européen prolonge des violences coloniales auparavant exercées hors d’Europe, plutôt qu’une rupture historique. En soulignant la continuité entre colonialisme, capitalisme racial et fascisme, il affirme que comprendre ses formes actuelles suppose de reconnaître cet héritage et d’engager une transformation structurelle de l’ordre économique et racial mondial.
- Partis politiques et spectre fasciste : relire les années 30 à l’épreuve du présent : Pascale Devette soutient que le fascisme n’est pas une rupture avec la démocratie, mais une dérive interne qui émerge lorsque celle-ci trahit ses principes. En mobilisant notamment Adorno, Horkheimer, Arendt et Weil, elle met en évidence le rôle du capitalisme, de l’impérialisme et du vide politique dans l’émergence du fascisme, tout en soulignant la responsabilité des partis, de l’« extrême centre » et des élites dans la légitimation d’un État fort et des alliances avec l’extrême droite afin de préserver leurs propres intérêts.
- Rêver le fascisme : Charlotte Beradt et la mémoire onirique du Troisième Reich : Sophie Marcotte-Chenard analyse les rêves recueillis par Charlotte Beradt sous le régime nazi pour montrer comment la peur, la surveillance et la perte du langage révèlent l’intériorisation de la domination fasciste. Cette mémoire onirique constitue une archive politique qui alerte sur les formes contemporaines de contrôle social et d’aliénation de la pensée.
- Discours anti-avortement et rhétorique populiste : une analyse comparée des élections de 2024 et 2025 aux États-Unis et au Canada : Léa Clermont-Dion montre que les discours anti-avortement ont été mobilisés comme instruments populistes aux États-Unis et au Canada, opposant un « peuple moral » à des élites jugées corrompues et déliées des valeurs nationales. Elle souligne la circulation transnationale de ces cadres discursifs, qui contribuent à une fascisation du débat public autour des droits reproductifs.

- L'intersection des haines : comprendre les circulations et mutations au sein des mouvements réactionnaires : Tristan Boursier et Ophélie Lacroix analysent la manière dont les mouvements antiféministes, masculinistes et anti-genre s'inscrivent dans des réseaux transnationaux et des coalitions idéologiques hybrides. Ils montrent que l'antiféminisme constitue un nœud central d'un ensemble plus large de radicalisations réactionnaires, soutenues par des dispositifs médiatiques et numériques.
- Qu'est-ce que le fascisme tranquille ? Enquête sur les rouages de la personnalité autoritaire : Jonathan Durand-Folco propose la notion de « fascisme tranquille » pour décrire une phase de préfascisme marquée par la normalisation de discours xénophobes et par la crise de confiance envers les institutions démocratiques. Il met en garde contre un glissement progressif vers des formes plus affirmées d'autoritarisme si ces dynamiques ne sont pas reconnues et combattues.
- Comment lutter contre l'extrême droite ? : Gabrielle Anctil insiste sur l'importance de renforcer les communautés locales, les espaces collectifs et la participation citoyenne afin de réduire l'isolement et la polarisation sociale. Elle souligne également le rôle des médias et de l'éducation critique pour contrer la désinformation et soutenir des récits inclusifs et démocratiques.

Points saillants à retenir :

1. Le fascisme doit être compris comme une dynamique politique évolutive plutôt qu'un phénomène historique clos, s'articulant différemment selon les contextes institutionnels, sociaux et culturels.
2. Les glissements autoritaires se produisent souvent à l'intérieur des régimes démocratiques, via la normalisation des états d'exception ou la légitimation d'un État fort par les élites.
3. Le fascisme s'inscrit dans des continuités historiques et coloniales, laissant des traces matérielles, mémorielles et psychiques qui réapparaissent dans les débats publics contemporains.
4. Les mobilisations antiféministes, anti-genre et anti-droits constituent un moteur central des dynamiques réactionnaires actuelles, soutenues par des réseaux transnationaux et des stratégies numériques.
5. Les discours populistes moraux, notamment autour de l'avortement, contribuent à la fascisation du débat public, en opposant un « peuple moral » à des élites perçues comme illégitimes.
6. Les dynamiques préfascistes se déploient souvent sans rupture brutale, par habituation progressive aux discours xénophobes, à la polarisation identitaire et à la désignation de boucs émissaires.
7. La résistance au glissement autoritaire repose sur le renforcement des solidarités sociales, la participation démocratique, l'éducation critique et la production médiatique nuancée.

Perspectives :

Les interventions convergent vers l'idée que le fascisme ne relève pas uniquement d'un phénomène historique clos, mais d'une configuration politique malléable, activée dans des contextes de crise, de polarisation identitaire et de recomposition des rapports de pouvoir.

En croisant philosophie politique, histoire, études de genre, sociologie et analyses culturelles, la journée d'étude invite à envisager la vigilance démocratique comme un travail collectif et continu, inscrit à la fois dans la mémoire, les institutions et les pratiques sociales.

Écrit par Khadija Oubedda, étudiante à la maîtrise en affaires publiques et internationales et

Noémie Morasse Lapointe, étudiante au doctorat en science politique

Révision par [Johannes Müller Gomez, postdoctorant](#), Maison des affaires publiques et internationales